

ÉDITO *Le bruit du monde*

D'aucuns s'inquiètent de la naissance d'une intelligence artificielle qui supplanterait l'*Humanité*. Parmi eux, de brillants esprits mondialement reconnus comme Stephen Hawking, superstar ès Physique et Mathématiques. Cette « IA » massive et totipotente est un pur objet de spéculation, attendu notamment par une frange du transhumanisme de la Silicon valley. Elle fait l'objet de débats enflammés aussi futiles qu'intrigants, préférentiellement sur la toile comme dans le cas du Basilique de Roko : un mythe moderne, image de notre monde technolâtre.

En attendant cette "singularité" comme on attendrait Godot, on en oublierait que le monde se fait, sans attendre. Après internet, les réseaux sociaux et la finance, l'algorithme calculateur se déploie toujours plus loin. Si l'on en croit la dernière conférence des Nouvelles pratiques du journalisme, organisée par Sciences Po en partenariat avec Google, le robot journaliste n'est plus un fantasme de science-fiction. Dans de plus en plus de rédactions, l'algorithme est utilisé pour trouver, sélectionner, extraire, voire rédiger l'information.

Son développement semblerait inévitable. Dans l'accélération perpétuelle de nos sociétés, dans ce monde toujours plus (ir)rationnellement connecté, il répond à la demande croissante d'analyses croisées et chiffrées. Ici et là sont pointés les avantages et les défauts d'un tel outil, pour l'habituelle critique de l'usage des techniques. L'algorithme ne servirait qu'à réaliser des tâches que l'on ne souhaite à personne, des heures perdues à comparer des chiffres sans fin. « Même pas peur » peut-on lire, l'*Homme* est indispensable pour apporter la plus-value, pour rendre l'information « agréable à lire »... et facile à vendre.

Cependant bien peu questionnent ce que cela dit de notre information, de ce qu'est devenu le journalisme. Le reportage est mort, vive le Big Data, l'analyse est noyée, vive l'agrégateur. Comment le journalisme a-t-il pu se réduire si drastiquement à de l'accumulation de données, au mieux à leur mise en perspective ? Peut-il toujours exercer un rôle de contre-pouvoir ? Avons-nous besoin de cette information ? Ou plutôt, cette information fait-elle sens pour *les hommes* ? C'est l'une des nombreuses questions que pourra aborder la conférence du 18 mai à l'IEP d'Aix-en-Provence, organisée par le groupe Technologos de Marseille-Aix.

Tribune **Espèces en danger : l'économiste hétérodoxe menacé d'extinction**

Œconomisto Heterodoxus (lat.) de son nom savant, l'économiste hétérodoxe est un être qui s'oppose à l'orthodoxie économique dominante depuis la fin du 19^{ème} siècle. Il cherche à penser l'économie différemment. Si les approches hétérodoxes sont très variées, elles partagent toutes néanmoins deux positions : d'une part le refus des hypothèses fondamentales de la théorie économique standard (rationalité et équilibre) et le développement d'analyses dynamiques et historiques ; d'autre part l'ouverture aux autres sciences sociales et des réflexions le plus souvent pluridisciplinaires. Les spécimens les plus célèbres sont Karl Marx (1818 -1883), John Maynard Keynes (1883-1946) et Joseph Alois Schumpeter (1883-1950).

Son centre d'origine est l'Europe occidentale, mais il a essaimé avec plus ou moins de bonheur sur d'autres continents. Le contexte historique a joué et joue toujours un grand rôle dans le maintien de cette population souvent menacée. Depuis une trentaine d'année et l'avènement d'un régime de capitalisme financiarisé ou néolibéral, la contrainte environnementale pesant sur l'*Œconomisto Heterodoxus* s'est alourdie, et les conditions de sa survie deviennent problématiques.

Comme pour beaucoup d'espèces menacées, la raison principale de cette évolution alarmante est la disparition de son habitat naturel. Pour s'épanouir, la population a besoin d'une certaine ouverture d'esprit, d'une acceptation du débat sur des bases égalitaires, et de ressources matérielles suffisantes. Certains spécimens particulièrement décalés aiment même gambader dans l'herbe. Or, tous ces éléments se réduisent aujourd'hui comme peau de chagrin, et l'*Œconomisto Heterodoxus* se retrouve contraint de vivre dans les interstices d'un système devenu tellement normalisé qu'il ne lui laisse que peu de possibilités d'existence. Par exemple, entre 2005 et 2011, sur 120 postes de professeurs d'université, seuls 6 lui ont été attribués. Et à l'annonce de la création d'un parc naturel¹ visant à préserver la liberté des idées et des convictions, si chèrement acquise et défendue, les mâles dominants de la population largement majoritaire des *Œconomisti Orthodoxi* ont violemment protesté².

Pourtant, cette nouvelle section garantirait l'accès aux ressources vitales pour la population menacée (postes, directions d'équipes de recherche et d'enseignement, financements de thèses). Vu le pouvoir institutionnel des tenants de l'orthodoxie, le monde n'en serait pas immédiatement changé, mais la survie de cette population permettrait quand même que d'autres voix se fassent entendre. En ces temps d'érosion des idées, un peu de renouvellement du débat public ne nuirait pas.

Hélène Tordjman

¹Sous la forme d'une nouvelle section au Conseil national des universités intitulée « Economie et société ».

²Pour plus d'informations sur cette « guerre des économistes », voir le site de l'Association Française d'Economie Politique, www.assoekonomiepolitique.org

■ Assises et ateliers d'été

Comme annoncé dans la Lettre n°9, la dernière AG intermédiaire du 7 février a été l'occasion d'aborder deux projets importants pour l'association : la deuxième édition des Ateliers d'été, et les troisièmes Assises nationales.

Au sujet des ateliers, l'AG a voté la poursuite des échanges entamés avec l'Université Populaire du Haut Fay à Notre Dame des Landes. Ils se dérouleront là-bas du 17 au 19 juillet. En ce lieu hautement symbolique, plusieurs thèmes en regard ont été discutés, approchant la question de l'Etat, la désobéissance civique, et les manières alternatives de vivre sur un territoire. Un groupe est formé, une rencontre de préparation avec les Zadistes a déjà eu lieu ces jours. En attendant le programme détaillé, plus d'information sur le contenu des journées est disponible à [cette adresse](#). Comme lors de la première édition, le nombre de participants est limité pour plus de convivialité. Les pré-inscriptions sont d'ores-et-déjà ouvertes !

Le groupe Assises a présenté une ébauche de projet ayant pour thème « Technique et guerre ». On en conviendra, le sujet est complexe : comment apporter une analyse fine, notamment par les éclairages du monde académique, et conserver le regard critique, qui est l'objet de Technologos ? Il a fait l'objet de débats riches en amont au sein même du groupe. Cette AG fut le lieu de discussions vives et nourries, tant sur le fond que sur la forme que prendrait ce projet.

Quoi de plus technique que la guerre moderne ? La simple mise au jour des interactions entre ces deux corps dépasse un programme de conférences. D'autant que la guerre a pris de nouvelles formes, souvent réduites au fait économique et au soft power de la propagande publicitaire et médiatique, mais comprenant également les mécanismes de dette et le néocolonialisme, la société de contrôle permise par la convergence NBIC, le totalitarisme sanitaire associé,... La guerre par la technique ne se restreint plus – si elle l'a pu un jour – à des armes de plus en plus sophistiquées. Elle réduit à néant la sphère privée, envahit le corps et l'intime... La guerre change de statut, s'installe durablement chez nous. Entre pays, entre conglomérats, entre villes et régions, chacun contre chacun, pour cette folie de l'homme puissant contre lui-même et sa planète. Difficile sujet s'il en est.

Suite aux propositions, remarques et décisions de l'AG, il appartient maintenant au groupe assises de porter le projet, et donc, nécessairement, de sélectionner – et écarter. En cela, le groupe devrait pouvoir s'appuyer sur la richesse des débats, le programme provisoire et les intervenants déjà proposés, ainsi que d'éventuels partenaires.

VIE DES GROUPES LOCAUX

■ Marseille-Aix

Médias, audimat, actionnaires...

Entre nouvelles techniques d'analyse plus performantes que jamais et souci de plaire exacerbé par la multiplicité des médias, la presse subit une tyrannie sans précédent. Quelle place pour le journalisme dans ce paysage moderne ?

Conférence débat avec Hervé Kempf (journaliste, *Reporterre*) et Blaise Magnin (*Acrimed*)

Mardi 12 mai à 17h15

Institut d'Études Politiques 25, rue Gaston de Saporta, Aix-en-Provence

■ Paris / Ile-de-France

Un monde sans humains

Le premier débat organisé en 2015 par le groupe Paris-IDF sur le thème du *corps envahi par la technique* s'est tenu le vendredi 3 avril dernier à la mairie du 2^{ème} arrondissement de Paris. Ce débat sur la notion d'homme augmenté avait comme support la projection préalable du documentaire de Philippe Borrel *Un monde sans humains*, et a fait intervenir à la tribune le réalisateur du film et Jacques Testart, qui se présente lui-même comme "critique de science".

Animé par plusieurs membres du groupe, il a permis de présenter l'association au public venu en nombre, et de partager nos interrogations vis-à-vis de ce toujours plus de techniques complexes et addictives par lequel l'homme croit progresser. Les échanges nourris ont abordé tant ce qui se prépare déjà dans les laboratoires que les résistances en marche.

Projection-débat avec Philippe Borrel (réalisateur) et J. Testart (biologiste, *Fondation Sciences citoyennes*)

TECHNOlogos

Maison des associations

181, avenue Daumesnil
75012 Paris

www.technologos.fr
contact@technologos.fr

Nous avons apprécié...

- **Sciences critiques** (<http://sciences-critiques.fr>)
Anthony Laurent, Fabien Streit, Aurélie Delmas et Gautier Demouveau
Ce site d'information et réflexion critique participatif ouvre la « boîte noire » des sciences.
- **Pour tout résoudre, cliquez ici. L'aberration du solutionnisme technologique**
Evgueni Morozov, FYP éditions, sept. 2014, 22,50€
Comment on s'efforce de (faire) croire qu'internet peut améliorer la vie.
- **Une question de taille**
Olivier Rey, Stock, oct. 2014, 15€
Au monde naturel, la modernité substitue un espace où rien ne fait obstacle à la pensée.